

AWA

**une revue féminine pionnière
Sénégal 1964–1973**

Novembre 2017– Janvier 2018

Vernissage le vendredi 3 novembre 2017



Photo de couverture d'AWA: *la revue de la femme noire*, janvier 1965. Image numérisée à l'IFAN-Cheikh Anta Diop, Dakar.

* L'exposition AWA est « side-event » des Ateliers de la pensée, du 1^{er} au 4 novembre 2017 à Dakar.
Plus d'infos : www.lesateliersdelapensee.com

Musée de la Femme-Henriette Bathily

Place du Souvenir Africain et de la Diaspora, Dakar, Sénégal



UNE REVUE FÉMININE PIONNIÈRE
SÉNÉGAL 1964 - 1973



EXPOSITION



NOVEMBRE 2017
JANVIER 2018

Musée de la
Femme-Henriette Bathily

Place du Souvenir Africain
et de la Diaspora, Dakar



University of
BRISTOL



BRITISH
LIBRARY



PAUL
VALÉRY
CENTRE



MUFEM
MUSEUM OF
FEMINIST
EXPERIMENTALITY



Archives du
Sénégal



INSTITUT
FRANÇAIS
DE DAKAR

Vernissage: le 3 novembre 2017

17h - Table ronde « Les femmes et la presse au Sénégal » avec Aminata Sow Fall, Fatou Sow, Codou Bop et Aïcha Dème, modération par Ruth Bush et Claire Ducournau

18h- Vernissage de l'exposition (side-event des Ateliers de la Pensée)

Description

Cette exposition porte sur le premier magazine féminin francophone d'Afrique, *AWA: La revue de la femme noire*, fondé à Dakar par Annette Mbaye d'Erneville en 1964. En 2017, cette revue a été numérisée à l'IFAN-Cheikh Anta Diop de Dakar. La numérisation et l'exposition se font dans le cadre d'un projet de recherche monté à l'université de Bristol (Royaume-uni) et l'université Paul Valéry-Montpellier III (France), en partenariat avec l'IFAN-CAD, les Archives du Sénégal et le Musée de la Femme-Henriette Bathily (Sénégal). Pour plus d'informations sur ce projet, voir le site: www.africanreadingcultures.org.

Tout en rendant hommage à une grande pionnière des lettres sénégalaises, cette exposition est consacrée au premier magazine féminin paru en Afrique francophone et produit entièrement à Dakar. Elle traite donc de questions liées à la pensée critique, à l'engagement politique féminin, à la catégorie de femme intellectuelle, aux inégalités entre les sexes, à l'éducation et au divertissement en Afrique sub-saharienne.



Jeune femme noire à la belle coiffure. Montre leur donc... Ton amour chaud et doux comme le miel. La tendresse noire de ton visage appétissant...
Martial Sinda

LE FÉMINISME EN AFRIQUE: UN DÉBAT COMPLEXE

En 1972, le comité de rédaction tend ce miroir à sa lectrice : « *AWA* » se refuse d'être l'inconscient qui ignore les problèmes de notre époque, se contente de se laisser vivre. *AWA* ne veut point paraître la courtisane uniquement préoccupée de ses charmes et de ses bijoux. Féminine, *AWA* demeure, mais toujours avec discrétion et raffinement. Féministe passionnée, *AWA* ne souhaite pas le devenir, elle veut simplement vivre et s'épanouir auprès de l'homme, son compagnon, en collaborer avec lui pour le meilleur devenir de la famille. » (éditorial, octobre 1972, p. 3). Cette citation peut être comparée aux prises de position de différentes femmes africaines dans les débats autour du féminisme depuis les années 1960. En voici quelques aperçus pour alimenter la réflexion...

Mariama Bâ écrit, en 1979, dans son roman *Une si longue lettre* : « Instruments des uns, appâts pour d'autres, respectées ou méprisées, souvent muselées, toutes les femmes ont presque le même destin que des religieuses ou des législations abusives ont cimenté. [...] Je reste persuadée de l'inévitable et nécessaire complémentarité de l'homme et de la femme. » (*Une si longue lettre*, Monaco: Groupe Privat/Le Rocher, 2005, p. 164.)

En plusieurs volets, le texte pionnier de Fatou Sow Dembel décrit « l'évolution de la condition féminine au Sénégal », notamment vis-à-vis de l'urbanisation et de l'état de l'éducation. L'auteure y estime que, malgré sa minoration par l'homme, « le statut de la femme dans les sociétés traditionnelles ne doit pas être apprécié d'un point de vue occidental » mais « par référence aux valeurs culturelles de ces sociétés » (décembre 1964, n°10, p. 8; voir aussi février 1965, n° 11, p. 8-11). Fatou Sow Dembel considère aujourd'hui ces textes comme de premières « dissertations » sur le sujet (entretien, 2017). Devenue chercheuse en sociologie, spécialiste en études féministes, elle continue d'affirmer qu'il faut aussi rechercher les sources africaines de l'oppression des femmes, notamment dans les valeurs culturelles, pour les déconstruire.

L'écrivaine nigériane Chimamanda Ngozi Adichie écrit en 2012 : « Le féministe le plus fervent que je connaisse, c'est mon frère Kene, un jeune homme par ailleurs adorable, beau et très viril. Pour ma part, je considère comme féministe un homme ou une femme qui dit, oui, la question du genre telle qu'elle existe aujourd'hui pose problème et nous devons le régler, nous devons faire mieux. Il y a autant que nous sommes, femmes et hommes. » (*Nous sommes tous des féministes*, traduit de l'anglais (Nigeria) par Sybille Schneider et Mona de Pracontal, Paris: Gallimard, 2015 [2012], p. 50).

Mariama Bâ
Une si longue lettre

AWA Thiam note, à peu près au même moment, dans *La Parole aux Négrésses* : « Pendant la colonisation, la femme négro-africaine subissait une double domination, un double esclavage [...] Elle est toujours sous le joug de l'homme : père, frère ou mari ; désirée, elle est l'objet de la satisfaction sexuelle du mâle et fait partie de son appareil d'aisance. En un mot, elle est potiche et botiche. » (*La Parole aux Négrésses*, Paris: Denoël, 1970, p. 155.)

Fraîchement licenciée en sociologie et chargée de recherche à l'Université de Dakar, Fatou Sow Dembel publie son premier article sur les femmes dans *AWA*, en 1964, à l'instigation d'Annette Mbaye d'Erneville. Peu présentes, comparativement à leurs homologues masculins, sur les banes de l'Université de Dakar, les femmes le sont alors encore moins en tant que sujet d'enseignement et de recherche.

Les numéros de ces magazines illustrés aux couvertures colorées et doté d'un graphisme étonnant constituent des objets fascinants, tant pour leur forme novatrice que pour leur contenu mêlant divertissement et élan intellectuel propre à la période des indépendances. Mettant en avant des femmes africaines publiquement reconnues – qu'elles soient journalistes, parachutistes ou députés – AWA propose aussi des articles sur la mode, le foyer et la cuisine. Ce journal consacré à la femme noire, resté indépendant tant économiquement que politiquement, a circulé en Afrique mais aussi en Amérique et en Europe, jusqu'en Russie, comme en témoignent les courriers des lectrices et des lecteurs.

LE MUFEM



« Inauguré le 17 Juin 1994 à Gorée, le Musée de la Femme Henriette Bathily est un hommage à toutes les femmes. Femmes d'ici et d'ailleurs, porteuses d'histoire et animatrices de l'éducation permanente. En le réalisant, le Consortium de Communications Audiovisuelles en Afrique (C.C.A.) dirigé par Annette Mbaye d'Erneville, appuyé par un comité d'initiative composé de personnalités diverses dont des scientifiques, historiens, sociologues, **a contribué à la mise en place et au renforcement des instruments indispensables d'éducation, de libération, d'émancipation, d'armement moral et scientifique de toutes les femmes sénégalaises sur les chemins du développement national.** C'est ainsi que les trois promoteurs : Annette Mbaye d'Erneville, Directrice de C.C.A., Adama Cissé Wellé et Ousmane William Mbaye ont mis sur pied et piloté un Comité d'Initiative chargé de concrétiser ce projet qu'ils mûrissaient depuis plus d'une dizaine d'années.

Pendant 20 Ans, le Musée de la Femme Henriette Bathily était situé sur l'île de Gorée. **Aujourd'hui, à Dakar, ce musée original, le premier du genre sur le continent africain, présente ses collections qui illustrent toutes les phases de la vie des femmes sénégalaises rurales et urbaines. »**

Plus d'infos : <http://mufem.org/expositions>

Musée de la Femme
Henriette Bathily


Musée de la Femme Henriette BATHILY
PRESENTE

Majorettes de Kennedy, quelle histoire !

COMMISSAIRE : HABY DIALLO / TEXTES : SEYBA TRAORÉ

Hommage à : feu Doudou NDIAYE Rose, à Germaine ACOGNY,
aux Éducatrices et aux Kennédiennes.

Place du Souvenir Africain et de la Diaspora (corniche ouest) - Dakar, Sénégal
✉ : info@mufem.org / [f](https://www.facebook.com/MuseeDeLaFemmeHB/) : [MuseeDeLaFemmeHB/](https://www.facebook.com/MuseeDeLaFemmeHB/) www.mufem.org



Exposition d' avril à octobre 2017 au MUFEM sur les majorettes du Lycée Kennedy.
Commissaire d'exposition : Haby Diallo / Textes Seyba Traore



Exposition « Sur les traces de l'or bleu, mémoires de l'indigo au Sénégal », octobre 2016 à avril 2017 au MUFEM.
Commissaire d'exposition : Delphine Calmettes / Maï Diop



EXPOSITION
musée de la Femme
Henriette Bathily
à Dakar

AWA

une revue féminine pionnière
Sénégal 1964-1973

Novembre 2017
Janvier 2018



Place du Souvenir Africain et de la diaspora Dakar

Commissaires scientifiques :

Ruth Bush (Université de Bristol)

Claire Ducournau (Université Paul Valéry-Montpellier 3)

Commissaire de l'exposition:

Delphine Calmettes

Comité scientifique:

Annette Mbaye d'Erneville (Fondatrice de la revue)

Fatou Sow (CNRS / Codesria)

Codou Bop (Journaliste)

Marie-Pierre Myrick (Musée de la Femme-Henriette Bathily)

Pascale Barthélémy (ENS de Lyon)

Wilma Jean Randle (Journaliste/UCAD)

Sarah Frioux-Salgas (Musée du Quai Branly)

Partenaires :

Les Archives Nationales du Sénégal

L'Institut Fondamental d'Afrique Noire- Université Cheikh Anta Diop

Le Musée de la Femme – Henriette Bathily

Le AHRC (Arts and Humanities Research Council)

L'Université de Bristol

L'Université Paul Valéry – Montpellier 3

Institut Français, Sénégal

Presse:

Fatou Kiné Sène

Journaliste et chargée de la communication

kinesene2000@yahoo.fr

221 77541 8226

Contacts:

Ruth Bush / Claire Ducournau

Responsables de la conception scientifique

ruth.bush@bristol.ac.uk / ducournau.claire@gmail.com

+44 7518 720549